

Anne Albert

Lorsque la perte du sens de la parole passe à un autre versant !

Scansion logique d'un temps de formation à l'inconscient où l'analysant déloge radicalement du sens qu'il tentait toujours d'apporter. Instant de coupure radicale où la difficulté à vivre passe à un désir de vivre.

Moment surprenant de prise en acte des effets du produit de son analyse où on remarque en effet que l'on peut supporter l'insupportable et que cela ne fait même plus d'effet. Un virage inédit où on repère que « le sens connu du versant de l'amour » vient radicalement de changer.

Pour aborder cet autre versant, je vais commencer par reprendre la première phrase de mon argument : « Scansion logique d'un temps de formation à l'inconscient où l'analysant déloge radicalement du sens qu'il tentait toujours d'apporter ».

Par cette phrase, je tente de parler d'une coupure et non plus d'une continuité. C'est un instant qui a fait coupure en marquant ainsi un avant et un après. C'est une temporalité autre et différente car le sens de la parole a changé de sens suite à une formation à l'inconscient et à la chute du transfert. Formation qui n'a certes rien à voir avec un savoir enseigné ou formaté mais qui a à voir avec un certain temps logique de formation qui vient de se clôturer. Pour le dire autrement, je vais citer ici une phrase de Lacan du texte « Sur la passe ¹ » : « Une formation de l'inconscient qui se dégage par l'expérience d'une analyse. »

On pourrait dire que par cet effet de cure le sujet de la parole s'est comme déprogrammé et que de ce fait le sujet ne parle plus ainsi par défaut.

1. J. Lacan, « Sur l'expérience de la passe », 3 novembre 1973, *Ornicar?*, n° 12-13, p. 121.

C'est un moment suivant que l'on pourrait peut-être nommer comme un moment de repérage de la résultante d'un produit de l'analyse. Un repérage d'une livraison en direct d'un produit fini de l'analyse. Repérage crucial dirais-je de cet acte où l'analysant se délivre du sens de l'amour des détails qui l'aliénaient à l'Autre et au plan de ses identifications.

Moment qui devient différent puisque le sujet ne jouit plus du mirage fantasmatique qui le renvoyait toujours directement à l'amour des images de ses anciennes connaissances. Le sujet ne jouit plus d'un certain complément.

C'est un virage inattendu faisant surprise puisque la logique du sens se dérobe en ne faisant plus office de vérité. Une surprise d'autant plus grande que la quête d'un certain idéal vient de perdre son sens. Un moment surprenant de passage, de destitution subjective permettant au sujet de remarquer qu'il peut en effet supporter l'insupportable en ne ressentant plus les mêmes effets.

Dans la « Proposition de 1967 », Lacan semblait bien notifier que le sujet destitué était un sujet transformé. Il parlait là d'une transformation. Autrement dit : une transformation faisant métamorphose et permettant un changement de position.

On remarque que c'est un passage inédit qui certes se différencie des instants de passages éphémères repérés dans une analyse où là le sujet oscille encore avec l'angoisse qui le bouscule. Angoisse qui en quelque sorte venait boucher le trou de la castration.

Donc, pour reformuler cette différenciation, on pourrait dire que c'est un point de passage hors série faisant événement. Un événement qui fait rupture avec une certaine répétition. Retourneement radical où la difficulté à vivre passe à un désir de vivre.

Effet surprenant dirais-je de pouvoir constater cette mise au jour d'un désir nouveau qui propulse de surcroît dans un sens moins compliqué de la Vie ! Vie que je me permets d'écrire d'expérience avec un grand V.

Pour faire suite à ce rapport nouveau à la vie, je voudrais m'attarder un peu plus sur le versant du sens de la parole qui a changé par la perte d'un certain répondant. Autrement dit, la parole d'amour change de sens puisque ça parle d'un autre lieu.

Un lieu pouvant même parler d'un amour autre et ne prônant plus la référence au « devoir aimer ».

Un versant de paroles autres et différentes ne faisant plus objet de demande au partenaire d'être un objet complémentaire.

Un sens différent de parole d'amour puisqu'il ne demande plus cet amour fusionnel alors qu'avant il parlait de craintes ou de désir de sécurité.

Lacan me semble-t-il évoque cela dans « Du "*Trieb*" de Freud et du désir du psychanalyste ² » lorsqu'il parle de la « tromperie de l'amour et [de] sa bassesse » en disant, je cite : « Aimer, c'est vouloir être aimé. »

Versant autre et différent puisque libéré ainsi par l'analyse de toute une série d'écrans d'amour qui n'étaient qu'écrins précieux de bijoux fantasmatiques hérités d'un passé.

Pour tenter d'aborder le changement du sens du versant d'amour, je vais me permettre de faire une longue parenthèse en revenant sur le sens de ces bijoux. J'ouvre la parenthèse.

(Bijoux très familiers, dirais-je, qui s'offrent très souvent dans une rencontre pour tenter d'apporter ce qu'on appelle communément une « preuve d'amour ».

Or, nous pouvons remarquer autour de nous que les promesses d'amours ne font aucune preuve de garantie, ni de durée. Ceci permet de dire que la parole d'amour n'est pas nécessairement une preuve d'amour. De ce fait on pourrait dire que les preuves d'amour mettent souvent à l'épreuve les partenaires à cause de ce désir inconscient de reconnaissance.

Désir égarant, voire égaré par un transfert d'amour fantasmatique que l'on pourrait nommer à juste titre « érosion du désir ».

Relation amoureuse type où les sujets s'enlisent dans la routine du discours courant. Une routine que l'on pourrait attribuer à l'habitude du partenaire inconscient autour duquel gravite un amour volubile semblant faire garantie au diktat d'une certaine logique dite amoureuse. Logique implacable et menteuse pénible pour tant de sujets ainsi pris au piège d'un ensemble de détails qui les ont fait vibrer au point de les avoir rendus amoureux. Une relation d'objet

2. J. Lacan, « Du "*Trieb*" de Freud », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 853.

devenue aussi chaotique par des glissades imprévues répétitives sur des mots, des actes, des impressions, des illusions ne faisant qu'empiler tout un lot de désillusions.

Un amour « affecté par le foisonnement du bavardage » disait Lacan dans la « Note italienne ». Un bavardage où on entend aussi l'équivoque de « on voudrait refaire l'amour ». Ce « on voudrait refaire l'amour » parle là d'un manque et d'un impossible dont Lacan nous a souvent parlé. L'amour c'est donner ce qu'on n'a pas et il n'y a pas de rapport sexuel. Autrement dit un amour qui n'est que suite de rendez-vous manqués.)

Après cette longue parenthèse sur l'amour commun, je reviens à l'autre versant où il y a eu cette perte radicale d'une longue quête de jouissance et où un autre amour se dévoile, ne faisant plus office de vérité. Autrement dit, où cette perte de sens fait rupture avec le passé en offrant comme présent une place autre au partenaire.

Du rien qui vaille d'avant, il y a un autre lien qui s'installe et il n'a plus besoin de se répéter. Je précise ce point en citant Colette Soler : « L'analyse peut sans doute permettre un changement, et même substantiel, à partir de ce qui s'inscrit de la parole analysante, mais la bonne rencontre, contingente, elle ne peut la promettre, seulement en créer les conditions de possibilités ³. » Lacan, dans la « Note italienne ⁴ », parlait d'« un amour plus digne » pour qualifier ce changement.

Pour conclure ce développement, je vous fais part d'une expérience après ma passe et n'engageant que moi : c'est un rapport d'amour possible qui maintenant reconnaît l'autre. Une reconnaissance où à juste titre on peut dire à la personne qu'on aime (personne, ici, sans l'équivoque du mot) : « Maintenant, tu as une place. Tu es devenu quelqu'un ! »

3. C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, Paris, PUF, 2009, p. 185.

4. J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 331.